

Les Robots d'Isaac Asimov

« J'ai fini, dit le robot tranquillement, et c'est pourquoi je suis venu m'entretenir avec vous deux.

— Oh ! » Powell parut mal à l'aise. « Bon, assieds-toi. Non, pas cette chaise. L'un des pieds est faible et tu n'as rien d'un poids plume. »

Le robot obéit. « J'ai pris une décision », dit-il placidement.

Donovan roula des yeux furibonds et mit de côté son reste de sandwich. « S'il s'agit encore d'une de ces invraisemblables... »

Son compagnon lui imposa silence du geste. « Continue, Cutie, on t'écoute.

— J'ai consacré ces deux jours à une introspection concentrée dont les résultats se sont révélés fort intéressants. J'ai commencé par la seule déduction que je me croyais autorisé à formuler. Je pense, donc je suis !

— Par Jupiter ! gémit Powell. Un Descartes¹ robot !

— C'est qui, ce Descartes ? s'inquiéta Donovan. Il faut vraiment qu'on reste à écouter les balivernes de ce maniaque en fer-blanc ?

— Tais-toi, Mike !

— Et une question, poursuivit Cutie, imperturbable, s'est aussitôt présentée à mon esprit : quelle est la cause exacte de mon existence ? »

La mâchoire de Powell s'affaissa. « Ne sois pas idiot. Je te l'ai déjà dit : c'est nous qui t'avons fabriqué.

— Et si tu ne veux pas nous croire, c'est avec le plus grand plaisir qu'on te réduira en pièces détachées ! »

Le robot écarta ses mains robustes en un geste de protestation. « Je n'accepte rien sur votre seule autorité. Une hypothèse est étayée par la raison ou n'a aucune valeur... et c'est aller à l'encontre de toute logique que de supposer que vous m'avez fait. »

Powell posa la main sur le poing soudain noué de Donovan. « Et pourquoi donc ? »

Cutie se mit à rire, d'un rire étrangement inhumain [...].

« Regardez-vous, dit-il enfin. Je m'en voudrais de vous dénigrer, mais *regardez-vous*. »

Isaac Asimov, *Le cycle des robots*, « 1. Les Robots », 1950,
chapitre 3, J'ai Lu.

¹ René Descartes : philosophe français qui a consacré sa vie à la recherche de la vérité. Pour lui, le doute doit permettre d'atteindre la vérité.

« Anthropomorphisme » (Groupement thématique)

Document 1



Ferdinand Van Kessel (1648-1696)

Le singe barbier des chats

Document 2

Koko, la gorille qui s'exprimait avec la langue des signes, rendue célèbre par le documentaire de Barbet Schroeder, est morte.

Elle s'appelait Koko et depuis les années 70, c'était une star. Plusieurs livres lui ont été consacrés et le réalisateur Barbet Shroeder en avait même fait l'héroïne d'un film, « Koko le gorille qui parle ». Née en captivité, Koko avait appris le langage des signes sous la houlette de l'éthologue Penny Patterson. Elle avait stupéfié le monde scientifique en acquérant la maîtrise de plus de mille signes différents, largement de quoi tenir une discussion courante par gestes. Koko était même capable d'utiliser des mots dans un sens figuré, comme « sale » pour qualifier quelqu'un de méchant, ou elle-même après avoir fait une bêtise.

Depuis, d'autres grands primates, comme le bonobo Kenzi ou le chimpanzé Washoe ont développé les mêmes compétences. Des « compétences » toujours contestées par une large frange de la communauté scientifique qui estime que les singes « parlants » se contentent d'aligner des mots par mimétisme mais sans parvenir à les associer entre eux pour produire du sens à l'instar des humains.

Source : David Ramasseul, « Koko, le gorille qui parle, est morte », *Paris Match*, 21/06/2018.

Document 3

Je suis un chat. Je n'ai pas encore de nom.

Je n'ai aucune idée du lieu où je suis né. La seule chose dont je me souviens est que je miaulais dans un endroit sombre et humide. C'est là que pour la première fois j'ai vu un être humain. [...] Je ne ressentis qu'une légère impression de flottement quand il me souleva lestement sur la paume de sa main, et lorsque le mouvement s'arrêta un peu, je vis son visage ; ce fut probablement mon premier regard sur ce qu'on appelle l'« homme ». J'eus à ce moment le sentiment que c'était une chose bien étrange, sentiment que je garde encore maintenant. D'abord, le visage qui aurait dû être couvert de poils était lisse comme une bouilloire. J'ai rencontré beaucoup de chats par la suite, mais je n'ai jamais revu pareil estropié. Il y a plus : une énorme protubérance se dressait en plein milieu de son visage, et par les trous placés là, il soufflait des bouffées de fumée. J'en suffoquais et cela me tourmentait beaucoup. J'ai fini par apprendre récemment que c'était là ce qu'on nomme le tabac, que fument les hommes.

Extrait de *Je suis un chat*, Natsume Soseki

Traduction du japonais par Jean Cholley, collection « Connaissance de l'Orient », Gallimard, 1906 (1978 pour la traduction française), pages 25-26